... signale que le sultan invoque un engagement du gouvernement français l'autorisant à abdiquer et à se fixer dans telle ville de Maroc qu'il choisirait.

Cet engagement n'existerait réellement. Il aurait été pris à la date du 17 octobre 1911, par M. de Selves, ministre des affaires étrangères.

Divers membres du cabinet Caillaux que nous avons pu joindre ne se souviennent pas d'ailleurs qu'il en ait été question au Conseil des Ministres.

Les projets du gouvernement français

Le président du conseil a reçu du général Moinier et de Montagnault une série de télégrammes réduits et signés solidairement par le ministre de France et le commandant des troupes d'occupation, qui dans leurs grandes lignes concordent avec les informations qu'on vient de lire.

Il n'en dégage la conclusion que le sultan n'a pas actuellement l'intention d'abdiquer et que son but est d'aller à Rabat.

Nous croyons savoir que le gouvernement français n'a pas l'intention de s'opposer aux désirs du sultan et qu'il attend de bons effets des conversations qui auront lieu à Rabat entre Moulat Hafid, le général Lyautey et M. Regnault.

LES CAMBRIOLEURS

L'UN EST TUÉ PAR DES GENDARMES

Paris, 3 mai.

Ce matin, à cinq heures, la gendarmerie de Bougival était prévenue que l'on avait dévalisé, dans la nuit, une villa de Marly. En se rendant sur les lieux, elle apprit que deux cambrioleurs venaient de pénétrer dans l'île, où un propriétaire de restaurant qui avait aperçu les deux bandits, se plaça à sa fenêtre avec son fusil de chasse prêt à repousser ses agresseurs. Al l'arrivée des gendarmes, les deux apaches prirent le tulle. Profitant du passage d'un cabriolet, les représentants de la loi sautèrent dans la voiture et poursuivirent les fuyards qu'ils rejoignirent. Au cri de « Haut les mains ! » l'un des apaches fit mine de chercher dans sa poche. Les deux gendarmes tirèrent et l'homme tomba foudroyé. Son cadavre fut transporté à la mairie. Son compagnon refuse de parler. Le capitaine de gendarmerie de Saint-Germain est sur les lieux et procède à une enquête.

UN AUTRE DEVALISE UNE GARE

Auxerre, 3 mai.

Un malfaiteur s'est introduit en plein jour dans la gare de Seuil-Valgré, située sur la ligne d'intérêt local de Joigny à Toucy. Après avoir assommé la receveuse de la gare, il a fouillé le bureau et a pris la fuite en emportant une somme de 180 francs qui se trouvait dans un tiroir.

Condamnation à mort

Auxerre, 3 mai.

La cour d'assises a condamné cette nuit à la peine de mort, le vigneron Paul Aubert, de Vermenton, âgé de 25 ans, qui, le 23 août dernier, ayant rencontré, dans les champs, Mlle Johannard, âgée de 29 ans, habitant Vincelles, et alors en villégiature à Vermenton, l'a tuée à coups de pioche.

L'examen mental avait établi l'entière responsabilité de l'accusé.

La réglementation des courses cyclistes Paris-Roubaix

La préfecture de police vient de notifier à l'Union Vélocipédique de France les termes d'une décision prise par le ministre de l'Intérieur, à la date du 10 avril dernier, relativement à la réglementation des courses cyclistes sur route.

Nous apprenons qu'à la suite de cette notification, M. Léon Breton, président de l'Union Vélocipédique de France, d'accord avec les chambres syndicales des industries de cycle, doit soumettre à M. Steeg, ministre de l'Intérieur, les prétentions des organisateurs de courses, qui sont lésés par les dispositions de cette circulaire, laquelle pourrait également porter un tort considérable aux intérêts de l'industrie cycliste et prospère en France, et dont la production dépasse 60.000 bicyclettes par an.

Comme suite du reste à cette nouvelle réglementation, on vient d'interdire une épreuve cycliste classique qui se disputait régulièrement sur le parcours de Paris-Roubaix et que devait organiser dimanche prochain une importante maison de cycles.

Attentat contre un train

TROIS VOYAGEURS BLESSÉS

Beauvais, 3 mai.

Ce matin, à neuf heures, près de la station de Bibécourt, des malfaiteurs ont lancé des projectiles sur le train de voyageurs 107.

De nombreuses vitres ont été cassées. Trois voyageurs ont été blessés par des éclats de verre.

Le mécanicien a été atteint par une pierre.

Les auteurs de l'attentat sont activement recherchés.

M. Millerand dans l'Est

Nancy, 3 mai.

M. Millerand, ministre de la Guerre, a quitté jeudi soir, à Saint-Dié, à la retraite donnée par le bataillon de chasseurs.

Le ministre est parti aujourd'hui pour Schlucht, Gérardmer et Epinal ; demain dimanche il passera en revue les troupes de la garnison de Belfort et rentrera à Paris vers la soirée.

L'odyssée d'une journaliste

Jeudi après-midi, une femme, mourant de faim, exténuée, se présentait au commissariat de police de Vanves, et déclarait se nommer Béatrix de la Marche, née de Chellefort de José de Rocheuse de la Chesnaye, 54 ans, directrice du journal « l'Etoile Polaire », imprimé à Chandernagor.

— Je revenais du congrès féministe de Christiania, dit-elle, quand je m'endormis dans le train, près de Paris. Profitant de mon sommeil, un audacieux voleur me ravit mes papiers et une somme de 2.000 francs. J'ai demandé à être rapatriée ; mais comme les formalités traînaient en longueur, je pensais gagner Genève, puis Marseille à pied. La misère ne m'a pas permis d'exécuter ce projet.

Détail à noter : sous la Terreur, quatre aïeux de cette malheureuse femme sont montés à la guillotine.

En attendant qu'on la rapatrie, Mme de la Marche a été hospitalisée par les soins de la préfecture de police.

Catastrophe aux Etats-Unis

Nouvelle-Orléans, 3 mai.

Un barrage du Mississipi s'est rompu, la nuit dernière, à Torrac, occasionnant des dégâts considérables aux villages environnants.

CONTES ET NOUVELLES

La « Brioche » du Forgeron

Bellot avait pris l'habitude de sortir le soir, pour aller faire sa partie de cartes à l'auberge du village. Après avoir, toute une journée, respiré le feu de sa forge et frappé, à grande toute de bras, du marteau sur l'enclume, il éprouvait du bien-être à pouvoir bavarder avec quelques voisins, assis devant une grande chope de bière. Il jouait d'ailleurs sans passion, pour occuper, pendant que les camarades lui détaillaient les nouvelles du jour, ses grosses mains d'ouvrier où s'engloutissaient les cartes, qu'elles empoignaient comme une massue et qu'elles pisquaient sur la table comme une coulée de métal.

Ce soir-là, le cordonnier Chachale lui frappa sur l'épaule et lui dit avec l'air égrillard de quelqu'un qui en a « une bien bonne » à raconter :

— Tu sais, Gaspard, le nouveau garçon boulanger de Bernoud ?

— Oui, eh bien ?

— Paraît qu'c'est un fameux lapin !

— Bah !

Trois ou quatre paysans s'approchèrent pour se mêler à la conversation, dont le sujet semblait les intéresser.

— Oui, dit l'un, Aglave l'a déjà surpris avec sa femme, dans son moulin.

— Et Boniface, ajouta un autre, avec la sienne dans une de ses meules.

— Ah ! ah ! mes amis, fit Chachale en riant, je vois que vous ne connaissez pas la plus drôle !

— Et quoi donc ? s'écrièrent-ils ensemble, un lueur de curiosité dans les yeux.

— Eh bien ! voilà. Zéphyr les a trouvés, hier, dans son atelier de menuiserie. Ils étaient couchés au fond d'une armoire !... Alors, vous n'imagineriez jamais ce qu'il a fait ?

— Il leur a flanqué une volée à tous les deux, naturellement.

— Mieux que ça ! Il a refermé l'armoire sur eux, et il s'est mis à clouer la porte. Puis, il les a laissés là-dedans pendant près de trois heures. Ma femme, de la buanderie, a tout entendu. Il venait de temps en temps les trouver, et il leur criait : « On va vous « enterrer ensemble, les amoureux... Oh ! « vous serez bien. Vous aurez un bon cer- « cueil... tout en chêne... Mais attendez en- « core un peu : le trou n'est pas prêt. »

Les paysans s'esclaffaient. Bellot, le plus amusé de tous, voulut saisir l'occasion de placer un bon mot.

— Je lui conseille, au garçon boulanger, s'écria-t-il, de venir essayer ma femme dans ma forge... J' te tordrais, la bourgeoise, à m' suire te gâs comme une brioche !

La boutade souleva une exubérante gaieté.

— Sacré Bellot ! C'est qu'il le ferait comme il le dit !

— Probable ! répéta l'autre, très fier de son succès.

Les rires redoublèrent. On ne parla plus que de la « brioche » du forgeron. La partie, qui avait été interrompue, ne fut pas reprise. Elle ne pouvait plus intéresser personne.

Bellot était si content de lui qu'il paya la tournée. Après quoi, il se retira, ayant hâte de raconter l'histoire à en femme. Surtout, il se promettait de la faire rire en lui répétant la réflexion qu'il avait faite, et qui avait tant amusé les camarades.

Pour aller plus vite, au lieu de passer par la forge selon sa coutume, il prit par le petit jardin, sur lequel donnait la chambre à coucher.

En approchant de puits, il entendit quelque chose remuer, et il se dit :

— Tiens ! est-ce qu'il y aurait des rats dans ma citerne ? Faudra que je dise à Léonie de profiter de ce qu'il n'y a pas d'eau pour y tendre un piège.

Mais, au même moment, il lui sembla qu'une voix sortait du puits, et il s'arrêta pour écouter. N'entendant plus rien, il s'avança sur la pointe des pieds et tâta avec précaution la margelle. Le couvercle y était bien, il y appliqua son oreille, ne perçut d'abord que des chuchotements, puis distingua nettement la voix de sa femme.

Alors, grinçant des dents, il s'éloigna...

⁂

Depuis quelques jours, le nouveau garçon boulanger profitait des absences du forgeron pour venir conter fleurette à Mme son épouse. Il arrivait de la ville et savait comment parler aux femmes.

Mais, ce soir, le garçon boulanger avait étonné Mme Bellot par une prudence plutôt exagérée. Quelques mésaventures récentes commençaient à faire réfléchir le jeune galiard. Bien que la femme du forgeron fut cet assuré que son mari ne rentrait jamais avant neuf heures et demie, il n'était pas voulu rester dans la maison. Où aller, pourtant ? De ce côté du village, il n'était guère d'endroit d'où l'on ne risquait point d'être aperçu. Et l'on n'avait pas assez de temps pour se donner rendez-vous plus loin. Par la fenêtre, Gaspard avait jeté un coup d'œil dans le jardin : mais la haie était basse et l'on pouvait être vu du dehors. Tout à coup, le jeune homme s'était écrié, en apercevant la citerne :

— Dis donc ! Est-ce qu'il y a de l'eau dans le puits ?

— Non, avait-elle répondu, sans comprendre l'à-propos d'une telle question.

— Eh bien ! voilà notre affaire ! Je suis romanesque, moi ! J'ai lu les bons auteurs. Alexandre Dumas et Ponson du Terrail m'ont appris des choses dont tu ne t'es jamais fait une idée. Tu verras ! Rien n'est délicieux comme l'amour dans des conditions aussi peu banales.

Mme Bellot avait trouvé le fantaisie assez singulière. Mais, puisque Gaspard connaissait les bons auteurs, il n'y avait qu'à le laisser faire.

Et cela l'avait tout de suite décidée à descendre — non toutefois, sans qu'elle prît la précaution de rajuster le couvercle du puits au-dessus de sa tête.

⁂

Tout à coup, la femme du forgeron se serra davantage contre Gaspard, en chuchotant des mots effrayés :

— Il me semble que j'ai entendu des pas dans le jardin !

Ils tendirent l'oreille ; mais tout bruit avait cessé.

— Tu as rêvé ! fit-il, voulant se rassurer lui-même.

Mais elle répétait avec terreur qu'on avait marché au-dessus d'eux. C'était maintenant, pour elle, une certitude. Elle songea une seconde à gravir l'échelle au plus vite, mais la crainte la retint d'être surprise au sortir du puits.

Soudain, ils entendirent un sifflement pardessus leurs têtes.

Comme l'épouvante les suffoquait et que les cris s'étranglaient dans leur gorge, une voix ironique et féroce leur jeta :

— Vous ne devez pas y voir ? Attendez : j' vas vous éclairer !

Alors, ils virent pénétrer dans leur puits, au travers du couvercle, une chose incandescente qui, lentement, s'allongea et descendit vers eux. Terrifiés, ils se jetèrent sur l'échelle pour tenter de s'échapper. Mais la tige ardente se balança aussitôt, et ils tombèrent précipités au fond de la citerne.

Eperdue, la femme Bellot se mit à implorer son mari avec des accents déchirants. Comme si sa prière avait été entendue, l'énorme tison demeura brusquement immobile.

Gaspard, voyant cela, se rappela se tausse alerte de la veille, dans l'armoire du menuisier. Il voulut se persuader que c'était là encore une feinte, et essaya de rassurer sa compagne.

Le forgeron l'entendit-il ? En tout cas, dès ce moment, la barre de fer rouge se remit en marche.

Déjà, la citerne était remplie d'une vapeur âcre, qui les asphyxiait. Quand ils virent le feu s'avancer sur eux, ils se prirent à hurler comme des bêtes qu'on tue, en s'écrasant contre le fond. Cela dura quelques minutes, qui furent comme des siècles pour les coupables. Puis le fer brûlant fusa tout à coup, atteignit l'homme à la poitrine et le traversa de part en part.

Dans le même temps, la femme Bellot grevissait les échelons dans une fuite affolée.

Quand il la vit enjamber la margelle, le forgeron la saisit par les cheveux et la jeta violemment sur le sol.

Elle se traîna sur les genoux, en demandant grâce d'une voix sourde.

— Tais-toi, dit Bellot. Les voisins n'ont pas besoin de savoir ce qui se passe ici... Maintenant que je l'ai embroché, tu vas nous le faire cuire : c'est toi qui ça regarde.

Il la força à traîner Gaspard avec lui jusqu'à la forge. Puis, il jeta le cadavre dans le fourneau.

Et, tandis qu'elle ajoutait du charbon et activait le feu, il dit tout haut dans un rire sinistre :

— Ah ! probable qu'a's'ra cuite à point la brioche du forgeron !...

FLORIAN-PARMENTIER.

NOUVELLES LOCALES ET REGIONALES

Les Élections Municipales

A LILLE

L'électricité

Nous avons posé hier la question de l'éclairage en gaz, ne devons-nous pas le faire suivre immédiatement d'un énorme point d'interrogation, en ce qui concerne l'éclairage électrique ?

Les contribuables de Lille continuent à payer 0,90 ce que partout ailleurs on paie actuellement 0,50. Ils paient la Location des branchements et des compteurs aux prix les plus exorbitants, qu'aucune autre grande ville ne connaît. Combien de temps cela durera-t-il encore ?

Voilà cinq ans que la municipalité Delesalle est enlisée dans les complications créées par le concessionnaire, sans oser faire le geste libérateur que seul elle peut faire.

Hypnotisée qu'elle est par la crainte de conséquences invraisemblables résultant de l'imprécision de la malencontreuse convention passée en 1902 par la municipalité Delory, elle en oublie les armes qu'elle peut trouver dans celle de 1883, passée par la municipalité Géry Legrand.

Contribuables et commerçants, continuerons-nous à vous laisser rançonner ainsi ?

Donnerez-vous vos voix aux socialistes incapables qui ont créé cette situation, ou à la municipalité actuelle qui a peur de son ombre et n'ose pas agir contre les Compagnies d'éclairage ?

Voulez-vous au contraire que vos intérêts soient défendus et obtenir les réductions et les remboursements qui vous sont dus ?

Envoyez alors à la mairie les candidats républicains, radicaux et radicaux-socialistes, qui sont vos pairs, dont la compétence est reconnue, et qui plus que tous autres sont indiqués pour vous représenter.

A LA MADELEINE

Liste de l'Alliance Radicale et Socialiste

Candidats de la liste de l'alliance radicale et socialiste :

Philippe Emile, ancien conseiller municipal, membre du parti socialiste ; Petit Georges, président du Cercle radical ; Degryse Edouard, administrateur du Bureau de Bienfaisance, secrétaire du parti socialiste ; Demartres Georges, doyen honoraire de la Faculté des Sciences, président d'honneur du Cercle radical ; Delplanque Désiré, débitant, membre du parti socialiste ; Jonquel Augustin, négociant, membre du Cercle radical ; Bodin Marcel, confiseur, membre du parti socialiste ; Demadrille Augustin, mécanicien, membre du parti socialiste ; D'Heronval Augusta, expert-comptable, membre de Cercle radical ; Gombert Léon, administrateur du Bureau de Bienfaisance, vice-président du Cercle radical ; Dewalle Pierre, conducteur-typographe, trésorier du parti socialiste ; Dubois Georges, conseiller prud'homme, membre du parti socialiste ; Derbyck Camille, commerçant, membre du Cercle radical ; Durot Léon, secrétaire général du parti socialiste ; Dhooscha Henri, garçon-brasseur, membre du parti socialiste ; Fournier Manuel, peintre, membre du parti socialiste ; Lerouge Edmond, employé, vice-président du Cercle radical ; Gérard Amédée, typographe, membre du parti socialiste ; Leroy Alcibiade, commis principal des P. T. T., vice-président du Cercle radical ; Grégoire Alexandre, gazier, membre du parti socialiste ; Maes P.-G., rédacteur des postes et télégraphes, trésorier du Cercle radical ; Maréchand B., employé de commerce, membre du parti socialiste ; Rambaut Eugène, ambulateur, membre du parti socialiste ; Ramon Nestor, débitant, membre du Cercle radical ; Bachelet Marcel, vitrier, membre du parti socialiste ; Renard Gustave, employé, membre du Cercle radical ; Thibault Léonard, métallurgiste, membre du parti socialiste.

A FACHES-THUMESNIL

De la profession de foi du Parti radical et radical-socialiste, nous extrayons le passage suggestif suivant, qui intéressera, nous en sommes certains, les contribuables de Faches-Thumesnil.

SITUATION FINANCIÈRE

Cette situation est déplorable.

Nous donnons ci-après quelques renseignements puisés dans des documents officiels.

Ils ne seront pas contredits.

En 1906, la situation financière s'établissait comme suit :

Montant de la dette en capital . . . . . Fr.	125.400.00
Recettes et dépenses ordinaires	35.331.00
Produit des centimes ordinaires et extraordinaires	42.025.00
Valeur du centime	352.65

Trois ans après, en 1911, ladite situation était la suivante :

Montant de la dette en capital	173.573.00
Recettes et dépenses ordinaires	44.180.00
Produit des centimes ordinaires et extraordinaires	48.020.00
Valeur du centime.	367.47

Le budget primitif de 1908 s'élevait, en recettes et en dépenses, à la somme de. 47.083.00

Celui de 1912 s'élève, en recettes et en dépenses, à la somme de 59.010.30

Il s'ensuit qu'en trois ans la Municipalité sortante a augmenté la dette en capital de : 173.573 — 125.190 = 48.083 fr.

Et que les dépenses annuelles se sont accrues de :

59.010.30 — 47.083.03 = 11.927.27

Soit mille francs par mois.

Le budget primitif de 1912 contient quelques articles qu'il convient de souligner.

DROITS DE VOIRIE

Recettes. — 2,000 francs.

Il n'est inscrit, au chapitre des Dépenses, aucune somme pour la rétribution du métreur.

Pourquoi ?...

Dépenses :

Frais de bureau de la Mairie : 550 francs.

Ces frais ont été doublés depuis 1908.

A combien se monteraient-ils, si le Préfet avait autorisé les collectivistes à faire imprimer leurs panégyriques au compte de la masse commune ?

Rétribution au Rédacteur de l'Etat-Civil (poste créé), et. . . . . 300 fr.

Si nos souvenirs sont exacts, le Conseil municipal a voté, cette année, deux crédits supplémentaires, de 250 fr. chacun.

En y ajoutant les 300 francs alloués au Rédacteur, nous arrivons à une dépense supplémentaire de 800 francs.

Etat-Civil, lui nous coûtes cher !

Electeurs, votez tous pour la liste radicale et radicale-socialiste. Tous aux urnes ! Pas d'abstentions !

A SAINT-ANDRÉ-LEZ-LILLE

DÉCISION

La Ligue républicaine radicale-socialiste :

Considérant que le Sénat, en ajournant au 27 mai, a refusé momentanément de voter la loi sur la liberté et la sécurité du vote, projet adopté à l'unanimité par la Chambre des députés ;

Considérant, d'autre part, que la peur des ouvriers et des employés de perdre leur travail chez leurs patrons réactionnaires, que la crainte des commerçants et des entrepreneurs de perdre leur clientèle cléricale empêchent ces citoyens d'accepter une candidature républicaine aux élections municipales ;

Décide qu'elle ne présentera aucune liste de candidats aux élections du 5 mai 1912.

En conséquence, elle invite ses partisans et tous les électeurs mécontents à voter avec la liste municipale complétement barrée, ou à s'abstenir dans cette élection, afin de protester contre les décisions du Conseil municipal sortant, au ce qui concerne notamment :

L'augmentation d'au moins 30 pour 100 de la cote mobilière depuis 1905 ;

La construction coûteuse de locaux actuellement inutilisés ou de dimensions exagérées ;

La location du grand et superbe presbytère pour un prix dérisoire (le 1 4 de sa valeur à peine) ;

Le projet de construction d'un hôtel des postes dont le besoin n'est nullement réclamé et dont l'exécution entraînerait des charges énormes pour les contribuables de Saint-André. — Donc, républicains, refusez vos suffrages à ces candidats chers à la « Croix » et à la « Dépêche ».

Pour le Comité de la Ligue :
DUHAUT.

A COBRIEUX

D'Es... Torck et de taille

A Cobrieux, comme dans toutes les communes qui n'ont pas d'histoire ou pour parler plus exactement qui n'ont qu'une histoire heureuse, tout s'achemina-il vers un scrutin paisible et dont le résultat est connu d'avance. Le municipalité sortante — composée d'excellents républicains — avait en toutes occasions fait son devoir et donné satisfaction à la population en administrant sagement les affaires de la commune. La liste se présentait — elle se présente encore d'ailleurs — sous le jour le plus favorable. A MM. Bomart et Ghelin succédaient MM. Dhellemmes et Bernard, cultivateurs, qui, avec M. Descarpentries, forment les dix candidats. Tout était donc pour le mieux quand survint M. Torck.

Mon Dieu, M. le docteur Torck n'est pas un de ces illustres personnages dont la valeur s'impose à l'admiration des foules. Il se peut qu'il ait cette bonne opinion de lui-même. Elle n'est pas partagée par ses concitoyens, voilà tout !

Et encore, lorsque nous disons ses « concitoyens », exagérons-nous de beaucoup. C'est même le contraire de la vérité, attendu que M. Torck est totalement étranger à la commune de Cobrieux. C'est peut-être à ses yeux une raison péremptoire pour vouloir gérer ses intérêts. Mais c'est une raison tout à fait insuffisante aux yeux des habitants.

N'importe, M. Torck s'agite, M. Torck pérore, M. Torck écrit. Il s'en prend à tout le monde de son peu de notoriété et il bâtit sur ses prétentions d'ignorantes des critiques et des reproches qui révèlent frénie et le puérilité n'en apparaissait comme.

M. Torck a composé une liste de six noms — il n'a pas trouvé d'autres victimes prêtes à se sacrifier avec lui — et il parle tour à tour de traîtrise, d'incompétence chez les autres et de bonne foi chez lui seul, en un mélange maçonnique. Tout cela pour solliciter des bonnes volontés qui se cérbrent et des suffrages qui lui seront détaut demain dimanche.

Il affirme avec une fougue digne d'un meilleur sort, sa sincérité républicaine, mais il laisse aussitôt passer le bout de l'oreille quand il proteste contre la politique de « sectarisme » des républicains sortants — ce qui, entre parenthèse, a obtenu auprès des électeurs un succès de gaieté que n'avait pas prévu ce docteur Tant pis.

Il semble d'ailleurs qu'il ne s'illusionne pas beaucoup lui-même sur le succès de sa candidature et de celle de ses amis : « Ils s'engagent à donner leurs démissions si, au cours de leur mandat, ils se voyelent dans l'impossibilité de tenir leurs promesses ».

Le diagnostic du bellâtre docteur sur la santé de sa liste n'est pas rassurant.

Cet preuve qu'il est peut-être meilleur médecin que candidat.

Les électeurs lui donneront raison en ne nommant dimanche ni lui ni ses amis.

Leur siège est d'ailleurs fait depuis longtemps. Dans la liste de la municipalité sortante ils trouvent d'excellents républicains et d'habiles administrateurs. Ceux-là ont fait leurs affaires. Ils les garderont en voyant en masse pour eux.

A ROUBAIX

Nous avons reçu la lettre suivante :

« Monsieur le Rédacteur en chef du « Progrès du Nord ».

« S'il tient s'attendre à tout en période électorale de la part de ses adversaires, j'avoue que j'étais loin de penser que le président de la Ligue radicale ne reprocherait de m'être « associé au Conseil municipal de Roubaix, à un vote des élus de l'Union catholique en faveur des écoles congréganistes ». (« Progrès du Nord » 3 mai).

« Si je n'ai pas répondu d'une façon précise dans ma lettre d'il y a quelques jours, à ce qui n'était qu'une insinuation que je ne qualifie pas, aujourd'hui que M. Labbe précise son accusation, je réponds avec la même netteté : M. Labbe, je veux croire, pour vous, que vous avez été victime d'un reconiar que vous avez eu tort cependant de ne pas vérifier. Car, si vous aviez pris la peine de vous renseigner, vous sauriez que jamais, depuis quatre ans, un vote en faveur des écoles congréganistes n'a eu lieu au Conseil municipal. M. Cléty, conseiller de l'Union catholique, a bien proposé quelque chose d'analogue en novembre ou décembre dernier, mais il n'osa pas aller jusqu'au vote sur sa proposition qu'il retira.

« Mais ce que je comprends difficilement c'est que vous ayiez oublié, M. Labbe, un vœu de sympathie à l'adresse du corps enseignant et de l'école laïque, vœu que j'ai déposé au nom de la minorité socialiste et que M. le Maire refusa de mettre aux voix, sous prétexte que la question n'était pas du ressort du Conseil municipal.

« Ce que vous n'avez certainement pas oublié, c'est que j'ai été des premiers qui ont pris l'initiative de constituer à Roubaix, en 1909, je crois, une « Union laïque » — dont vous étiez.

« Ce que vous savez, c'est que, grâce à l'action des élus socialistes de notre ville, depuis le conseiller municipal jusqu'au député, l'Ecole de la rue du Bois a été sauvée.

« Et après tout cela, vous osez encore dire que « M. Lebas fait la chattemite près de l'Union catholique ! »

« Continuez, M. Labbe, à répandre vos contre-vérités si vous espérez y gagner. Mais prenez garde que vos électeurs — je ne parle pas des autres, réactionnaires et socialistes qui sont livrés sur la valeur de vos accusations — ne vous jugent sévèrement dimanche prochain.

« Je vous demande, Monsieur le Rédacteur en chef, l'insertion de cette dernière réponse et je vous salue très sincèrement.

« J. LEBAS,

« Conseiller général, Conseiller municipal ».

⁂

Aux Ouvriers,

Camarades, dans les consultations électorales, vos suffrages sont prépondérants. Vous êtes le nombre ; vous devez être la force, mais sans en abuser pour agir en hommes exclusifs.

Le grand Parti des travailleurs a droit à une majorité, mais à parler franc, l'ouvrier comme l'employé, le petit commerçant comme le représentant sont au même titre des travailleurs et contribuent tous à la prospérité de la Cité. Pourquoi sur notre bulletin ne porter que les uns et écarter systématiquement les autres ? Le bon sens vous dicte votre devoir !

Camarades, la liste radicale-socialiste est composée d'hommes qui revendiquent hiérarchiquement la titre de travailleurs.

Ils sont aussi, avant tout, des laïques, parce qu'ils estiment qu'aucune marche vers une rapide évolution sociale ne peut se faire sans le concours de la seule école véritablement neutre, de celle qui forme des citoyens très conscients de leurs droits, mais aussi de leurs devoirs. Si vous n'êtes pas des résignés au dos esclaves, ne permettez pas que vos enfants le deviennent !

Ouvriers,

Si vous êtes partisans d'une Bourse du Travail indépendante de toute coterie, où vous puissiez, avec calme, discuter vos revendications professionnelles ;

Si vous voulez une caisse municipale de chômage largement subventionnée pour vous aider dans les moments pénibles ;

Si vous jugez que les Cantines scolaires n'ont pas pris un développement suffisant pour assurer le bien-être aux enfants des travailleurs ;

Si vous voulez l'extension de la liberté syndicale et l'assurance au décès pour les ouvriers et employés municipaux ;

Si vous êtes des esprits libres, laïques, désireux d'une marche rapide vers la cité meilleure ;

Votez pour ceux qui, sans faire de surenchère, vous promettent des réalisations pratiques.

Votez pour la liste radicale-socialiste !

Vanwuynacker, Deroubaix, Boursin, Beernaert.

⁂

Laïcs, aux Urnes !!

Comme au clairon dont les mâles accents vibrent dans l'espace, le tance un chaleureux appel en même temps qu'un cri de ralliement à nos amis laïcs de tous bords qui dans notre grande cité laborieuse forment l'élément foncièrement et sincèrement républicain du corps électoral.

L'heure est venue d'affirmer notre confiance inébranlable en ceux qui depuis toujours furent sur la brèche des défenseurs acharnés et irréductibles de nos institutions laïques, démocratiques et républicaines ! Il faut que dans un commun élan de profonde solidarité, nous fassions triompher le 5 mai prochain la liste des trente-six valeureux candidats du parti radical et radical-socialiste, qui, avec autant d'abnégation que de courage civique, ont accepté de représenter notre parti et brigué l'honneur de porter et de défendre notre drapeau au cours de notre loyale lutte électorale.

Pas un laïc ne voudra faillir à cette obligation morale ! Chacun de nous voudra, en dehors de ses préoccupations personnelles, de ses charges ou de ses fonctions, reprendre en cette grande journée son indépendance et remplir scrupuleusement son devoir de citoyen libre.

Que nous soyons membres de l'enseignement public, de la délégation cantonale, d'une association d'anciens élèves, que nous ne soyons même affiliés à aucun groupement — en républicain convaincu des grands principes de notre ici laïque — chacun de nous doit se faire un point d'honneur de voter pour la liste complète des candidats du parti radical et radical-socialiste de la section roubaisienne.

N'est-ce point en effet ce parti qui a soutenu vaillamment en faveur de l'école officielle les luttes les plus acharnées, les assauts les plus rudes et n'est-ce pas lui qui de tous temps, — avec une énergie et une ténacité qui lui font le plus grand honneur, — a accepté tous les combats, malgré ses longueurs adversaires et remporté des victoires éclatantes au plus grand profit de notre enseignement public ?

Nos œuvres post-scolaires elles-mêmes furent toujours l'objet de sa bienveillante attention et de ses préoccupations constantes.

Que de preuves multiples d'intérêt n'avons-nous reçues de ses adeptes qui ont si parfaitement servi notre grande cause !

Plus que jamais soyons intimement et étroitement unis. Ne laissons pas s'effriter notre bloc, sous l'empire de divisions déplorables et de mesquines considérations personnelles. Voyons plus haut, n'ayons d'autre sentiment que celui de servir notre idéal en travaillant à la grandeur de notre cause ; considérons qu'en cette grande journée du 5 mai notre masse laïque doit marquer son effort et sa marche ascendante, qu'elle sortira grandie de la lutte en volant pour la liste complète du parti radical et radical-socialiste et en faisant triompher ses couleurs.

Laïcs, aux urnes !

Gaston DUBURCQ.

A TOURCOING

RÉUNION RÉPUBLICAINE

A mesure que l'on approche du jour des élections, les marques de sympathie données à M. Dron augmentent de plus en plus.

Dimanche dernier, la grande salle de gymnastique de la rue de Gand était trop petite pour contenir la foule qui se pressait, pour entendre l'honorable maire de Tourcoing. On aurait pu croire qu'après cette éclatante manifestation, les électeurs ne se rendraient plus aux réunions des quartiers. C'est le contraire qui arrive. Si nos confrères de la presse réactionnaire, si empressés à donner le compte rendu des réunions socialistes, veulent avoir un éclair de franchise, ils doivent avouer qu'un mouvement populaire en faveur de M. Dron et des candidats républicains se manifeste de tous les côtés à Tourcoing.

La réunion qui a eu lieu jeudi soir, à la 10e section de la Solidarité Républicaine, réunion à laquelle assistaient un très grand nombre d'électeurs qui ne font pas partie de la Solidarité, fera époque. Elle a été grandiose et M. Dron a pu constater que le cœur des Tourguennols vibrait à l'union du sien.

Pouvait-il en être autrement ? Non, certes.

Plus un homme est injustement attaqué, plus il voit arriver à lui de marques de sympathie.

Le doute n'est plus permis.

L'étonnant et changeant M. Martin disait naguère : « L'essentiel est de t... Dron par terre ».

Les réactionnaires cléricaux et quelques socialistes égarés ne le disent pas aussi cyniquement que le prétendu socialiste indépendant, mais ils travaillent dans ce but, sournoisement, naïvement, comme des gens qui veulent se rendre coupables d'une mauvaise action.

Les électeurs tourquennois ont vu le jeu et connaissent les desseins hypocrites de la gent cléricale, ils se sont groupés autour du vaillant champion du parti républicain. Soldats disciplinés du grand parti qui a donné à la France les grandes lois de justice, d'humanité et de liberté, ils ont vu leur général attaqué, calomnié, vilipendé, et ils se sont levés pour le défendre.

Les accusations injustes, toujours réfutées, mais toujours renouvelées avec une unique mauvaise foi par les cléricaux et par M. Pierpont, ont lassé les électeurs. Ecœurée par tous ces mensonges, dégoûtés par la mauvaise foi de pareils adversaires, ils ont dit : Assez ! Montrons que le parti républicain est puissant à Tourcoing et qu'il saura détendre celui qui, depuis 22 ans, se dévoue pour Tourcoing et pour la République.

Les indifférents ont accouché leur torpeur, et beaucoup qui avaient des tendances d'aller à droite ou plus à gauche, écœurés à leur tour, et voyant le but poursuivi par les adversaires de la municipalité républicaine, ont pris fait et cause pour M. Dron.

Nous avons pu le constater, soit aux réunions, soit des renseignements qui nous parviennent tous les jours.

Tourcoing s'est réveillé et Tourcoing est décidé à voter dimanche pour M. Dron et pour sa liste.

Nos adversaires le sentent bien, et les affiches qu'ils multiplient et qui, pour varier, répètent toujours la même chose, sont pour nous une preuve certaine qu'ils n'ont aucun doute au sujet du résultat final.

Le lendemain des élections Tourcoing criera : Vive Dron et vive la République !

⁂

Encore M. Pierpont

M. Pierpont a gratifié Tourcoing d'une nouvelle circulaire.

C'est toujours la grève de l'usine à Gaz qui revient sur le tapis. Inutile de dire que M. Pierpont renouvelle tous ses dires reconnus mensongers. Et il a le toupet de dire : « M. Dron ne dit pas la vérité ».

Allons, M. Pierpont, ayez un peu plus de bonne foi et rendez-vous à la vérité.

Vous savez très bien, autrement vous seriez un inconscient, que M. Dron a dit la vérité.

A CROIX

Profession de foi des candidats radicaux et radicaux-socialistes

Electeurs,

La ligue radicale et radicale-socialiste présente à vos suffrages une liste de candidats dont les noms sont synonymes de droiture et de loyauté, de fidélité au drapeau et à l'idéal républicain ; elle se range fièrement sous l'égide du grand parti radical et radical-socialiste de France, dont elle est une filiale, et vous crie bien haut ce qu'elle est et ce qu'elle fera si votre confiance nous ouvre les portes de la Mairie.

Nous tenons à affirmer que, sur le terrain politique, nous ne cédérons pas une ligne de nos prétentions.

Républicains, nous préconisons l'union de tous les groupes de gauche sans distinction de nuances.